

Sur les traces d'Hannibal dans les Pyrénées: une nouvelle approche

Christian Rico

La traversée des Pyrénées par l'armée d'Hannibal, alors en route vers l'Italie vers le milieu de l'année 218 avant notre ère, fut l'événement par lequel les Pyrénées entrèrent, d'une certaine manière, par la grande porte dans l'Histoire. Au point de mériter, il y a quelques années de cela, la tenue à Puigcerdà d'un colloque international célébrant officiellement le vingt-deuxième centenaire du périple pyrénéen d'Hannibal¹. Au-delà de l'anecdote, le contenu de ce colloque est des plus intéressants; on y trouve, à travers diverses contributions, un état de la question des voies franchissant le massif et des relations transpyrénéennes aux époques préromaine et romaine. Curieusement, et malgré l'intitulé de la réunion, aucune communication n'est consacrée dans son entier à l'épisode qui nous intéresse ici, sinon quelques développements plus ou moins rapides ne bouleversant pas fondamentalement les choses². Peut-être qu'effectivement n'y avait-il plus rien à ajouter depuis l'article détaillé que P. Bosch Gimpera consacra à la traversée des Pyrénées par Hannibal et dont l'analyse n'a jamais été contestée³.

1. *Hannibal Pyrenaeum transgreditur. XXII centenari del pas d'Annibal pel Pirineu (218 a.J.C.-1982 d.J.C.)*, 5è col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà (23-26 de setembre de 1982), Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà 1984.

2. On retiendra toutefois plus particulièrement les contributions de F. BELTRÁN LLORIS, «El año 218 a. C. Problemas en torno al comienzo de la segunda guerra púnica en la Península Ibérica», pp. 147-171 (= BELTRÁN LLORIS, «El año 218 a. C.»), et de M. MAYER, «*Cerretani, quondam Tirynthia castra*. Sobre Sil. Ital., 3, 357» pp. 197-199 (= MAYER, «*Cerretani*»).

3. P. BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu per Aníbal» dans *Homenaje a Jaime Vicens Vives I*, Barcelone 1965, pp. 135-141 (= BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu»).

Revenons alors aux sources. L'épisode est rapidement mentionné par Appien⁴, Juvénal de son côté ironise, en des termes bien choisis, sur la facilité avec laquelle Hannibal a surmonté l'accident géographique — «Additur imperiis Hispania, Pyrenaeum transilit» (il a enjambé les Pyrénées)⁵; quant à Silius Italicus, c'est à sa façon, dans des termes bien évidemment plus bucoliques, propres à la nature même de son récit, qu'il traite l'épisode: «Iamque per et collis et densos abiete lucos, Bebryciae Poenus fines transcederat aulae»⁶. Dans ces passages, point de détails, qu'il faut chercher alors dans nos deux principales sources sur la deuxième guerre punique, Polybe et Tite-Live. C'est dans les témoignages de ces deux auteurs (respectivement III 35,2 et XXI 23,2) qu'on trouve les détails qui permettent de suivre la route d'Hannibal à travers la chaîne pyrénéenne.

La thèse la plus communément admise par l'historiographie du XIXe s. et défendue encore jusqu'au milieu du XXe, notamment par C. Jullian et A. García y Bellido⁷, voulait qu'Hannibal ait suivi un itinéraire côtier franchissant les Pyrénées au col du Perthus; celui-ci représente en effet un des accès les plus directs vers l'oppidum d'*Illiberris* (aujourd'hui Elne) aux portes duquel les troupes puniques firent halte ainsi que le rapporte Tite-Live⁸. A. Schulten en 1935, et P. Bosch Gimpera en 1952, ont proposé une autre interprétation⁹; c'est dans un article détaillé que Bosch Gimpera revient sur la question en 1965¹⁰, et ce sont les conclusions exposées dans celui-ci qui sont aujourd'hui unanimement acceptées.

Pour Schulten et Bosch Gimpera, le contenu du texte de Polybe ne permet pas de situer tellement à l'est la route d'Hannibal. Les arguments ne manquent pas; ils faisaient remarquer ainsi que ni le témoignage de Polybe, ni celui, apparemment plus contradictoire — on verra plus loin pourquoi —, de l'historien romain ne mentionnent la colonie grecque d'*Emporion*, ou son territoire, sur le chemin du Carthaginois, pas plus qu'ils ne font référence aux *Indigetes*, peuple qui occupait le haut Empordà. Or, en toute logique, ils n'auraient certainement pas omis de le préciser, si le Carthaginois avait effectivement suivi une route côtière ou, du moins, littorale. Hannibal aurait ainsi évité le contact avec les Grecs d'*Emporion*,

4. *Iber.* VII 1,4.

5. *Satyres*, X 151-152.

6. *Punica* III, 441-442.

7. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule, I, Les invasions gauloises et la colonisation grecque*, 2e éd., Paris 1920, II, *La Gaule Indépendante*, 4e éd., Bruxelles 1964, p. 458; A. GARCIA Y BELLIDO, «Los Pirineos a través de los geógrafos griegos y romanos», *Pirineos* 25, 1952, p. 481.

8. *Liv.* XXI 24,1.

9. A. SCHULTEN, *FHA*, III, 1935, p. 47; P. BOSCH GIMPERA, dans *Historia de España*, II, 1952, p. 17.

10. Voir ci-dessus note 3.

qui furent les seuls alliés de Rome dans ces régions¹¹, et dont le rôle ne se démentira effectivement pas au cours des mois suivants qui verront l'arrivée des premières troupes romaines en Espagne¹².

Que rapporte Polybe? «Après avoir franchi l'Ebre, il (Hannibal) soumit le peuple des Ilergètes et celui des Bargousioi, puis les Airenosioi et les Andosinoi, peuples situés sur sa route jusqu'aux montagnes qu'on appelle les Pyrénées».

Le premier de ces peuples est bien connu par les sources antiques; installé entre l'Ebre et les sierras pré-pyrénéennes, il occupait sans doute aussi les deux rives du Sègre moyen¹³.

Les *Bargousioi* sont eux traditionnellement replacés dans les régions montagneuses de Berga. Mais leur opposition au passage d'Hannibal ne signifierait pas, comme le soutient Bosch Gimpera¹⁴, que leur territoire s'étendait vers l'ouest jusqu'aux gorges d'Oliana. On rappellera que les *Bargousioi* avaient répondu favorablement à l'ambassade envoyée par Rome avant le déclenchement de la guerre dans la péninsule, à la recherche d'alliés parmi les peuples indigènes afin de s'opposer à Hannibal¹⁵. L'engagement de ce peuple contre les Puniqes s'explique plus, nous semble-t-il, par l'alliance, réelle ou tacite, qu'ils avaient passée avec Rome, que par une extension de leur territoire jusqu'au Sègre¹⁶. C'est d'ailleurs avec la tâche de les surveiller étroitement qu'Hannibal laisse Hannon en Espagne, ainsi que le rapporte Polybe¹⁷.

Les *Andosinoi* enfin, dont la localisation ne devrait pas faire problème, étaient vraisemblablement établis dans les petites vallées du Valira affluentes du Sègre.

11. À ce sujet, voir BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu», p. 135 et plus récemment BELTRÁN LLORIS, «El año 218», pp. 163-164. Pour cette raison on ne peut pas accepter la récente proposition de P. Jacob visant à assimiler les *Airenosioi* aux *Aresinarii*, peuple de la côte catalane limitrophe des *Indiketes* au sud, et mentionnés par Salluste; cf. P. JACOB, «Notes sur la toponymie grecque de la côte méditerranéenne de l'Espagne antique», *Ktéma* 10, 1985, pp. 251 et 258-259.

12. R. Étienne fait valoir les mêmes arguments pour écarter le Perthus de la route d'Hannibal; cf. «Les passages transpyrénéens dans l'Antiquité. Leur histoire jusqu'en 25 av. J.-C.» *Actes du 2e congrès international d'études pyrénéennes (Luchon-Pau, 1954)*, Toulouse 1957 (= ÉTIENNE, «Passages transpyrénéens»), p. 94.

13. Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'argumenter les localisations des peuples pyrénéens et pré-pyrénéens; ce serait beaucoup trop long. Pour plus de détails, on se reportera à notre thèse «Les Pyrénées entre la Gaule et les provinces ibériques à l'époque de la domination romaine», dirigée par Claude Domergue, université de Toulouse II Le Mirail, 1993 (dactylographiée).

14. BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu», p. 138

15. Liv. XXI 19,7.

16. SCHULTEN, *FHA*, III, pp. 43-44, considère que le récit fait par Tite-Live du voyage de l'ambassade romaine en Gaule et en Espagne est pure invention. Nous n'irons pas jusque là, mais il est probable en revanche que l'historien romain a enjolivé son récit pour des motifs idéologiques et propagandistiques bien «compréhensibles».

17. III 35,4.

L'opinion générale veut identifier, sur le seul rapport d'homophonie, les *Airensioi* au Val d'Aran; en ce sens abondent des auteurs comme A. Schulten, P. Bosch Gimpera, R. Pita Mercé et N. Dupré, qui, toutefois conscients que le Val d'Aran se trouve trop éloigné de l'itinéraire supposé d'Hannibal, ont imaginé un territoire qui dépasse largement les limites géographiques de cette région. Ainsi, Bosch Gimpera leur attribuait, outre le Val d'Aran, la bassin de la Noguera Pallaresa et leur assignait comme frontière meridionale le Montsech, à la limite du domaine pyrénéen et des plaines du piémont¹⁸. R. Pita Mercé grossissait davantage leur territoire en y englobant les hautes vallées de la Noguera Ribagorçana et de l'Esera¹⁹. N. Dupré enfin ne se prononçait pas explicitement sur la localisation des *Airensioi* mais estimait que leur territoire s'était vu réduit à la seule région du Val d'Aran au Ier s. av.J.-C. et rattaché *de facto* par Pompée à la Gaule²⁰; en gros donc, les *Airensioi* auraient occupé, selon Dupré, les régions que leur attribuait Bosch Gimpera.

La localisation de cette peuplade dans le Val d'Aran doit être, à notre avis, d'ores et déjà écartée, et ce pour deux raisons: la première est son éloignement par rapport à la route suivie par Hannibal dans les Pyrénées, qu'il soit passé par le col de la Perche comme on l'accepte actuellement ou, à plus forte raison, par tout autre col des Pyrénées orientales. La seconde raison est essentielle à nos yeux. Le Val d'Aran, aujourd'hui dépendant du territoire espagnol, n'est que le prolongement naturel, sur le versant nord des Pyrénées, de la vallée de la Garonne. C'est une réalité que l'on oublie trop souvent encore aujourd'hui, oubli qui découle d'une frontière issue d'un traité politique ancien et aberrant, parce qu'il ne tient pas compte de la géographie. Elle peut conduire à des contre-sens historiques, celui des *Airensioi* étant le plus flagrant²¹. Accepter leur localisation dans le Val d'Aran reviendrait à situer le territoire des *Airensioi* à cheval sur les deux versants des Pyrénées, ce qui serait un cas unique dans la géographie politique du peuplement préromain de la chaîne telle qu'on peut l'appréhender grâce aux textes antiques. Mais cela nous semble d'autant plus improbable que l'on ne comprendrait pas alors, sur le plan historique, les raisons qui auraient conduit les Romains à réduire le territoire d'un peuple, qui n'est sans doute jamais entré directement en contact avec eux, à la seule région du Val d'Aran.

18. BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu», p. 138.

19. R. PITA MERCÉ, «Gentilidades y ciudades del pueblo iiergete», *Argensola* 12, 1952, p. 298 et «Influencias ultrapirenaicas al Sur de los Pirineos centrales en la Antigüedad», *94e congrès national des Sociétés Savantes (Pau, 1969)*, Paris 1971, p. 37.

20. N. DUPRÉ, «Frontières et limites antiques dans la vallée de l'Ebre», *Frontières en Gaule (actes du colloque)*, *Caesarodunum*, XVI, 1981, p. 204 n. 5.

21. Des auteurs comme R. ÉTIENNE, *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique* (BEFAR 191), Paris 1974, p. 46 ou J. MALUQUER, *Història de Catalunya*, p. 308, n'ont pas repéré une telle incohérence et continuent à placer les *Airensioi* dans le Val d'Aran.

Les précisions données par Polybe sur les peuples rencontrés par Hannibal permettent de suivre son itinéraire à l'intérieur des terres, par la vallée du Sègre, comme l'a défendu Bosch Gimpera, même si Polybe ne mentionne pas les *Cerretani*²², dont les troupes puniques ont par force traversé le territoire. Nous proposons alors, à titre d'hypothèse, de localiser les *Airensioi* sur le cours supérieur du Sègre et non pas, comme on l'accepte généralement, dans la région voisine du Pallars²³. Les *Airensioi* étaient sans doute une peuplade très secondaire, au territoire limité, installée en amont des gorges d'Oliana, peut-être dans le bassin d'Urgell, confinant au nord avec les *Andosinoi* et au nord-est avec les *Cerretani*. Que la haute vallée du Sègre ait été le théâtre de l'affrontement entre les troupes d'Hannibal et les indigènes pyrénéens est aujourd'hui acquis. Il est toutefois possible d'aller plus loin.

Revenons alors à la source. Quand Hannibal laissa derrière lui *Carthago Nova*, il était à la tête d'une armée conséquente, dont l'importance a été probablement exagérée par les sources; Polybe et Tite-Live donnent le chiffre de 90 000 fantassins et de 12 000 cavaliers, auxquels Appien adjoint 37 éléphants²⁴. Au passage des Pyrénées, les effectifs tombèrent à 50 000 hommes de troupe et 9 000 cavaliers; les combats que les Puniques durent engager contre les indigènes furent en effet *importants et non sans pertes considérables en hommes*²⁵. Hannibal dut, par ailleurs, laisser 11 000 hommes, fantassins et cavaliers confondus, à Hannon, à qui il

22. Puisque tel a été le cas, les *Cerretani* semblent ne pas s'être opposés à leur passage; Polybe l'aurait *a priori* certainement relevé. On peut en trouver la confirmation dans un passage réduit des *Punica*, dans lequel Silius désigne les *Cerretani* sous l'expression de «Quondam Tiryntia castra» (III v. 357). M. Mayer a récemment démontré que l'adjectif «Tiryntius», lié à la légende d'Hercule et utilisé une dizaine de fois dans l'oeuvre du poète, a toujours un sens pro-romain. Or, si à l'époque légendaire de l'affrontement entre Hercule et Géryon, les *castra* des *Cerretani* furent favorables à Hercule, donc *Tiryntia*, ils ne peuvent plus prétendre, par leur bienveillance à l'égard des Puniques, à cet adjectif honorifique, d'où la présence de l'adverbe *quondam*. Aux yeux du poète, l'attitude, probablement passive, des «*Cerretani*» passe pour une véritable trahison. Cf. M. MAYER, «*Cerretani*», pp. 197-199.

23. On n'expliquerait pas alors leur engagement contre Hannibal. Bosch Gimpera, à qui ce détail n'avait pas échappé, croyait pouvoir dire que tous les peuples cités par Polybe avaient une frontière commune dans la zone du défilé d'Oliana qui marque le seuil du domaine pyrénéen; c'est là que, selon BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu», p. 138 —qui établit par ailleurs un curieux mais amusant parallèle avec l'embuscade tendue par les Basques aux troupes franques à Roncevaux—, ils se seraient alliés pour tendre une embuscade aux troupes puniques. Cette localisation ne nous semble pas très acceptable parce qu'elle ne tient pas compte de la géographie de la région; le Pallars, ou vallée de la Noguera Pallaresa, et la haute vallée du Sègre sont isolés l'un de l'autre par le massif du Boumort. La proposition de Bosch Gimpera reviendrait alors à étendre le territoire des *Airensioi* de part et d'autre des crêtes qui séparent les deux bassins hydrographiques.

24. Polybe, III 35,1; Liv. XXI 23,1; Appien, *Hannibal* 4.

25. Polybe, III 35,3.

confia la garde des plaines sous-pyrénéennes, et renvoya dans leurs foyers autant de mercenaires ibères²⁶. Dans une estimation récente, F. Beltrán chiffrait le nombre des soldats au départ de Carthagène à 50 000, toutes armes confondues²⁷. Peu importe en fait que l'armée punique ait été constituée de 90 000 ou de 50 000 hommes; elle était sans aucun doute très importante. Peut-être trop en fait pour pouvoir faire chemin, dans son entier et sans véritable peine à travers les défilés et gorges qui, à partir d'Oliana, se succèdent sur plusieurs dizaines de kilomètres et qui ferment l'accès du plateau cerdan et, une fois celui-ci dépassé, pour descendre sur la plaine roussillonnaise par les gorges de la haute vallée de la Têt, plus terrifiantes encore surtout à l'époque de ces événements. De fait, pour une telle armée, la marge de manoeuvre devait être des plus réduites, sans compter qu'elle était d'autre part considérablement gênée par les harcèlements des indigènes.

On en vient alors à se demander si Hannibal n'aurait pas, avant d'entreprendre la traversée des Pyrénées, partagé son armée en plusieurs corps; ce qui aurait été beaucoup plus judicieux que de «franchir en force les Pyrénées», pour reprendre l'expression de R. Étienne²⁸. Cela rappelle un épisode beaucoup plus tardif qui eut pour théâtre les mêmes régions. On se souvient qu'en 673, suite à l'usurpation du duc Paul à Nîmes, le roi wisigoth alors en place Wamba, occupé à combattre les Vascons, fut conduit à mener personnellement une importante armée de l'autre côté des Pyrénées pour mater la rébellion. Julien de Tolède raconte ainsi comment Wamba scinda son armée en trois corps, chacun empruntant une route différente; le premier remonta la route de la vallée du Sègre, le second prit le chemin de l'antique *Auso* (Vic). Le troisième corps suivit, semble-t-il, la voie normale, l'ancienne route romaine des Albères²⁹. La tactique de Wamba était bien de s'assurer le contrôle des passages entre la Gaule

26. Polybe, III 35,5-6; Liv. XXI 23,3, parle à leur propos de *déserteurs terrifiés à l'idée d'une guerre contre Rome* et ajoute qu'Hannibal avait décidé d'en renvoyer 7 000 de plus.

27. BELTRÁN LLORIS, «El año 218», pp. 157-158.

28. ÉTIENNE, «Passages transpyrénéens», p. 94 n. 23; l'auteur laisse entendre que les affrontements auraient été provoqués par les carthaginois eux-mêmes «pour assurer les arrières et les flancs de la colonne principale cherchant à franchir en force les Pyrénées».

29. Julien de Tolède, *Historia Wambae* X 229-233: «Dehinc, electis ducibus, in tres turmas exercitum diuidit, ita ut una pars ad Castrum Libiae, quod est Cirritaniae caput, pertenderet, secunda per Ausonensem ciuitatem Perinei media peteret, tertia per uiam publicam iuxta ora maritima graderetur»; plus loin, XI 270-279: «Egressus igitur post haec princeps de ciuitate Gerunda, belligerous incursibus gradiens, ad Pirinei montis peruenit. Vbi duobus diebus exercitu reposato, per tres, ut dictum est, diuisiones exercitus Pirinei montis dorsa ordinauit castraque Pirineica, quae uocantur Caucoliberi, Vulturaria et Castrum Libiae, mirabili uictoriae triumpho cepit atque perdomuit, multa in his castris auri argentique inueniens, quae copiosis exercitibus in praedam cessit. Nam in castrum quod uocatur Clausura, missis ante se exercitibus, per duces duos inruptio facta est (...)».

et l'Espagne; en divisant son armée en trois, il lui assurait également une plus grande mobilité et une plus grande rapidité pour surmonter l'obstacle pyrénéen.

Hannibal aurait-il fait le même calcul neuf siècles plus tôt? La question peut être effectivement posée si l'on relit le passage dans lequel Tite-Live fait le récit rapide de la traversée des Pyrénées par l'armée punique (XXI 23,2): «Ilergetes inde Bargusiosque et Ausetanos et Lacetaniam, quae subiecta Pyrenaeis montibus est, subegit oraeque huic omni praefecit Hannonem, ut fauces quae Hispanias Gallis iungunt in potestate essent». Ainsi que l'ont remarqué tous ceux qui ont étudié ce passage, le témoignage de Tite-Live diffère de celui de Polybe; il ignore *Airenosioi* et *Andosinoi*, et fait apparaître à leur place *Ausetani* et *Lacetani* dont Polybe, quant à lui, ne fait pas mention. Les premiers ont laissé leur nom à l'Osona, région de hauts plateaux organisée autour de la plaine de Vic, où se tenait leur capitale, les seconds, leurs plus proches voisins occidentaux, avaient probablement pour territoire principal la région de la Segarra.

À bien des égards, le témoignage de Tite-Live est gênant. Bosch Gimpera, qui ne pouvait pas en ignorer le contenu, pensait dans un premier temps que l'historien romain avait confondu *Ausetani* et *Andosini*, sans toutefois se prononcer sur la présence des *Lacetani*. Après réflexion, il conclut finalement que les *Ausetani* avaient également participé aux harcèlements contre l'armée carthaginoise et avaient même pris les rênes d'une soi-disant coalition indigène contre Hannibal³⁰. L'explication est, à notre avis, désespérée. Nous ne pensons pas en effet que *Lacetani* et *Ausetani* aient pris part, si loin de chez eux, à une coalition quelconque de peuples indigènes, qu'elle fut menée par un peuple ou un autre³¹; aucun d'entre eux n'avait en effet intérêt à prendre les armes contre les Carthaginois, s'ils ne se sentaient pas directement menacés, et, en tout cas, sûrement pas par simple amitié envers le peuple romain! Plus récemment, F. Beltrán Lloris a cherché à démontrer que Tite-Live avait mélangé deux épisodes distincts de ces débuts de la deuxième guerre punique³². Le premier concernerait bien entendu la traversée proprement dite des Pyrénées par l'armée d'Hannibal. Le récit de Polybe est donc toujours valable; d'ailleurs il n'a jamais été question de le contester. Le deuxième, dont Polybe n'aurait pas eu connaissance ou n'aurait pas pris la peine de le relever, serait immédiatement postérieur à la marche des Puniques à travers les Pyrénées. Aussi selon F. Beltrán, contrairement à ce que rapporte Tite-Live, ce ne serait pas Hannibal qui aurait lui-même réduit les *Ausetani* et les *Lacetani*, mais son lieutenant Hannon à qui il confia la tâche de surveiller les

30. BOSCH GIMPERA, «El pas del Pirineu», p. 140.

31. ÉTIENNE, «Passages transpyrénéens», p. 95, plaçait les *Bargousioi* à la tête d'une telle coalition.

32. BELTRÁN LLORIS, «El año 218 a. C.», pp. 165-166.

nouveaux territoires conquis entre Èbre et Pyrénées³³. Il est vrai, comme l'ajoute Beltrán, que Polybe et Tite-Live ont utilisé des sources différentes. Le premier a eu accès aux sources puniques, le deuxième travaille évidemment de deuxième main. Cela ne suffit pas, nous semble-t-il, pour expliquer les différences entre les deux récits et taxer Tite-Live d'esprit confus; peut-être pas, en tout cas, dans ce cas précis.

On peut supposer tout autrement que Tite-Live soit ignorait tout de l'existence des *Airensioi* et des *Andosinoi* au moment de ses recherches, soit les a délibérément écarté de son récit. Ilergètes, *Bargusii*, *Ausetani* et *Lacetani*, au contraire, sont autrement impliqués dans les affaires romaines depuis le débarquement des premières légions à *Emporion*, et ce jusqu'en 195, date de la répression catonienne. Ces peuples ont un autre poids dans l'histoire de Rome, que n'avaient pas justement deux peuplades sans doute aussi insignifiantes à ses yeux que les *Arenosioi* et les *Andosinoi* qui ne sont jamais entrées en contact avec l'armée romaine et, qui plus est, dont on n'entend plus parler au moment où il compose son *Histoire de Rome*. Tite-Live ne s'embarasse pas de détails qui paraissent superflus à lui-même comme à ses contemporains auxquels il destine son oeuvre³⁴.

Dès lors, si l'on accepte que Tite-Live n'a pas mélangé deux épisodes différents des débuts de la deuxième guerre punique, on conclura que c'est bien Hannibal, avant de passer en Gaule, et non pas son lieutenant Hannon, qui a soumis *Ausetani* et *Lacetani*; ce qui signifie qu'il les a rencontrés directement sur le champ de bataille et sans doute sur leur propre terrain. Nous ne croyons pas en effet à une coalition qui aurait réuni les peuples des Pyrénées et des Pré-Pyrénées catalanes. On ne peut pas croire davantage qu'Hannibal se soit porté volontairement à leur rencontre et leur ait imposé sa loi afin d'assurer ses flancs contre toute agression indigène. Cela l'aurait forcément ralenti alors qu'on sait qu'il était pressé d'atteindre l'Italie. Notre hypothèse est que, comme Wamba en 673, Hannibal partagea son armée, trop nombreuse et trop lourdement équipée pour passer facilement par un seul endroit, en plusieurs corps. Alors c'est peut-être après avoir laissé derrière lui *Ilerda* et parvenu devant les impressionnantes sierras calcaires pre-pyrénéennes, toujours en territoire ilergète, qu'il prit cette décision, ordonnant une jonction ultérieure entre les différentes armées à *Illiberris*, comme le rapportent les textes. Un corps d'armée remonta alors la haute vallée du Sègre; l'autre (ou les autres?) fit

33. Ce en quoi concordent les deux récits. Polybe, II 35,3-4; Liv. XXI 23,2.

34. L'attitude est, d'une certaine manière, classique chez les auteurs anciens; on la retrouve fréquemment par exemple chez Strabon qui, dans certaines descriptions, refuse carrément de nommer des noms de peuples parce que, à son avis, ils n'intéresseraient personne (par exemple, IV 1,12; IV 2,1; III 3,7).

chemin vers des passages plus orientaux, ce qui obligea à faire un assez long détour mais aussi à traverser des territoires dont les habitants ne souhaitaient nullement recevoir l'armée carthaginoise. C'est à ce moment qu'Hannibal lui-même, ou un de ses commandants, engagea le combat contre les *Lacetani* et les *Ausetani*.

On ne se risquera pas pour autant à essayer de déterminer quel itinéraire fut suivi par l'autre partie de l'armée punique. A-t-elle atteint le Perthus? La question n'est pas sans importance, tant il est vrai que, logiquement, Polybe n'aurait pas «oublié» de mentionner la colonie grecque d'*Emporion* et les Indigètes, si l'armée carthaginoise avait fait effectivement chemin par le haut Empordà. Mais on a déjà pris en défaut Polybe à propos des *Ausetani* et des *Lacetani*, rien n'interdit de croire alors qu'une partie des événements ait échappé au géographe grec, si soucieux de vérité historique³⁵.

35. Rien ne prouve d'ailleurs, comme on le croit trop souvent, que les Indigètes se seraient forcément opposés à Hannibal; il n'est pas sûr que, comme le soutiennent J. PADRÓ et J. SANMARTÍ, «L'ocupació del territori per la polis emporitana i la seva significació econòmica. Algunes hipòtesis», *Fonaments* 6, 1987, pp. 23-26, les grecs d'*Emporion* contrôlaient politiquement le territoire indigète. L'armée carthaginoise n'avait d'ailleurs pas forcément à s'occuper d'*Emporion*, qu'elle pouvait contourner très à l'ouest. C'est encore plus vrai si l'on accepte qu'une partie seulement des troupes d'Hannibal a suivi une route orientale; aux effectifs réduits et désormais très éloignée du reste de l'armée, elle n'aurait eu aucun intérêt à entrer en contact avec la colonie grecque.